

Zeitschrift: Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera

Herausgeber: Parkinson Schweiz

Band: - (2019)

Heft: 135: Umfeld : die Beziehung Arzt - Patient = Entourage : la relation médecin - patient = Entourage : il rapporto medico - paziente

Rubrik: Nouvelles de la recherche

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Flexibiliser la SCP

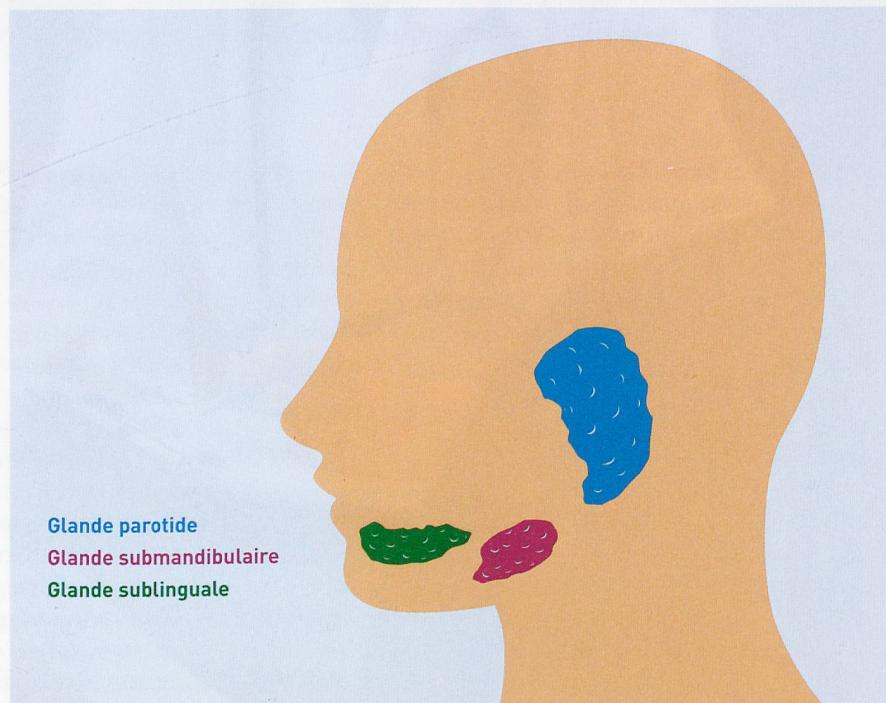
L'objectif d'un projet de recherche innovant mené conjointement par l'Hôpital universitaire, l'Université de Zurich et l'École polytechnique fédérale consiste à mettre en place les électrodes de stimulation cérébrale profonde (SCP) de manière ultra-précise grâce à des champs magnétiques inoffensifs agissant à travers les tissus depuis l'extérieur du crâne. Jusqu'à présent, la technique stéréotaxique conventionnelle ne permettait d'implanter les électrodes que de manière rectiligne et directe. L'utilisation de trajectoires individuelles et curvilignes rendrait possible l'accès à faible risque de certaines régions cérébrales, voire la définition de nouvelles approches thérapeutiques. La mise au point d'une procédure permettant de déterminer avec exactitude la position en trois dimensions des électrodes dans le cerveau en utilisant des radiographies bidimensionnelles a constitué une étape essentielle.

Des marqueurs spéciaux pour le cadre fixé sur la tête des patient(e)s ont été développés, ainsi qu'un algorithme de traitement. Cette méthode a d'ores et déjà été testée avec succès chez seize patient(e)s. Les conditions techniques requises sont réunies. Le procédé très prometteur d'implantation d'électrodes assistée par champ magnétique peut désormais être étudié dans le cadre du traitement clinique des patient(e)s ayant subi une SCP. Les premiers résultats de l'application clinique sont attendus avec impatience. En définitive, si les conclusions de l'étude s'avèrent favorables, la procédure pourrait être considérée de manière routinière.

Prof. Dr méd. Christian Baumann
Dr méd. Markus Oertel
Priv.-doc. Dr méd. Lennart Stieglitz

Trop-plein de salive

Un médicament vient d'être autorisé pour atténuer la salivation excessive chez les parkinsonien(ne)s : la toxine botulique.



Pour les parkinsonien(ne)s, une fréquence de déglutition réduite et la salivation accrue qui va de pair sont synonymes d'altération de la qualité de vie. Illustration : Adobe Stock

La déglutition désigne le processus de transport de la salive, de la nourriture et des liquides depuis la cavité buccale jusque dans l'estomac. Le Parkinson, qui est une maladie neurodégénérative, peut s'accompagner de troubles de la déglutition progressifs. Pour les parkinsonien(ne)s, une fréquence de déglutition réduite et la salivation accrue qui va de pair sont synonymes d'altération de la qualité de vie. Pour les personnes concernées et leurs proches, la salivation incontrôlée n'est pas seulement une gêne qui comporte un risque de marginalisation sociale. Elle peut aussi entraîner des complications comme les pneumonies.

Longtemps, il fut difficile d'influencer les troubles de la déglutition par voie médicamenteuse. Ils faisaient l'objet d'une thérapie logopédique. Ces temps sont révolus. Une injection dans les glandes salivaires permet désormais de limiter la salivation incontrôlée. Au mois de juin, la toxine botulique a été autorisée sous le nom commercial Xeomin® pour le traî-

tement de l'hypersialorrhée (ptyalisme) chez les patient(e)s parkinsonien(ne)s.

184 personnes atteintes de ptyalisme ont participé à une étude, parmi lesquelles des parkinsonien(ne)s souffrant d'hyper-sialorrhée associée à un Parkinson atypique. Après avoir reçu une injection, elles ont été comparées à un groupe de contrôle traité par placebo. L'injection a permis d'inhiber la transmission du signal cholinergique neuroglandulaire, et par conséquent l'activité des glandes salivaires. L'effet positif considérable de l'injection a perduré pendant quatre mois.

Parmi les autres méthodes thérapeutiques existantes, citons les exercices de renforcement des muscles participant à la déglutition, les techniques compensatrices comme la rétention volontaire de la respiration ou l'inclinaison de la tête vers l'avant afin de fermer plus longuement le larynx, ou encore les mesures diététiques comme l'épaississement des liquides.

Source : Medical Tribune du 30 juin 2019

Nouveau regard sur les corps de Lewy

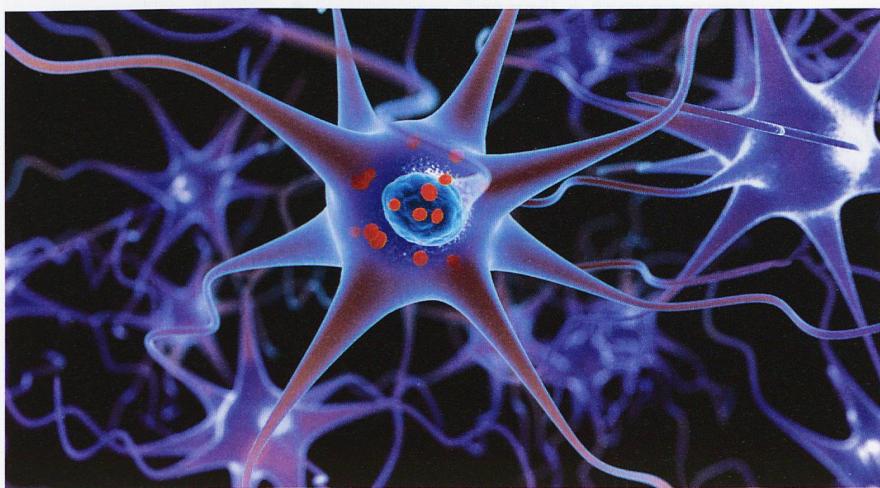
Une étude crée la surprise : la structure des inclusions caractéristiques de la maladie de Parkinson dans les neurones du cerveau est différente de ce que l'on pensait jusqu'à présent.

Les corps de Lewy, des inclusions présentes dans les neurones du cerveau des personnes atteintes de la maladie de Parkinson, ne sont pas composés de fibrilles protéiques comme on le supposait, mais principalement de fragments membranaires. C'est ce que vient de démontrer une équipe internationale de scientifiques, parmi lesquel(le)s des représentant(e)s de l'Université de Bâle. Une découverte surprenante qui remet en question les hypothèses communément admises concernant le rôle des fibrilles de la protéine alpha-synucléine dans l'apparition du Parkinson.

Les chercheuses et chercheurs néerlandais, allemands et suisses ont examiné le tissu cérébral de parkinsonien(ne)s décédé(e)s au microscope électronique de dernière génération. Contre toute attente, dans la plupart des cas les inclusions neuronales s'accumulant dans différentes régions de leur cerveau contenaient non pas des fibrilles d'alpha-synucléine, mais principalement des fragments membranaires, des lipides et d'autres matières cellulaires. « La découverte que l'alpha-synucléine ne se présente pas sous la forme de

fibrilles était totalement inattendue, pour nous comme pour l'ensemble de la communauté scientifique », a déclaré dans un communiqué de presse le Prof. Dr Henning Stahlberg, auteur de l'étude et physicien au Biocentre de l'Université de Bâle. Les possibilités techniques actuelles ont permis de visualiser beaucoup plus précisément les structures du cerveau humain. Cette étude réfute l'hypothèse retenue depuis des décennies selon laquelle la maladie de Parkinson serait causée par le dépôt de fibrilles insolubles de la protéine alpha-synucléine dans les corps de Lewy. Elle soulève de nouvelles questions quant à l'apparition du Parkinson. L'explicitation des structures cellulaires fournit – c'est du moins ce qu'espèrent les scientifiques – de précieuses indications sur la manière de réduire, voire d'endiguer, la formation de corps de Lewy et la destruction des dites structures dans le cerveau grâce à un traitement.

Sources : *Nature Neuroscience* du 24 juin 2019, doi : 10.1038/S41593-019-0423-2 ; communiqué de presse de l'Université de Bâle du 26 juin 2019



Une illustration en 3D montre des neurones porteurs de corps de Lewy caractéristiques du Parkinson. Photo : Adobe Stock

EN BREF

Sérotonine

Dans le cadre d'une étude, une équipe de scientifiques britanniques a démontré que le système sérotoninergique pourrait fournir de premières indications en vue de dépister une éventuelle maladie de Parkinson. En effet, les modifications de la sérotonine précèdent l'apparition des troubles moteurs provoqués par la carence en dopamine.

Les chercheuses et les chercheurs du King's College à Londres ont étudié un groupe de parkinsonien(ne)s présentant une mutation du gène de l'alpha-synucléine (Ala53Thr). On sait que cette mutation est à l'origine de modifications neurochimiques dans le système sérotoninergique. En comparant 14 parkinsonien(ne)s portant la mutation génétique Ala53Thr avec 65 parkinsonien(ne)s sans mutation génétique et 25 personnes en bonne santé, les scientifiques ont découvert que des modifications du système sérotoninergique des parkinsonien(ne)s avaient lieu bien avant que les symptômes typiques de la maladie n'apparaissent, par exemple les troubles moteurs.

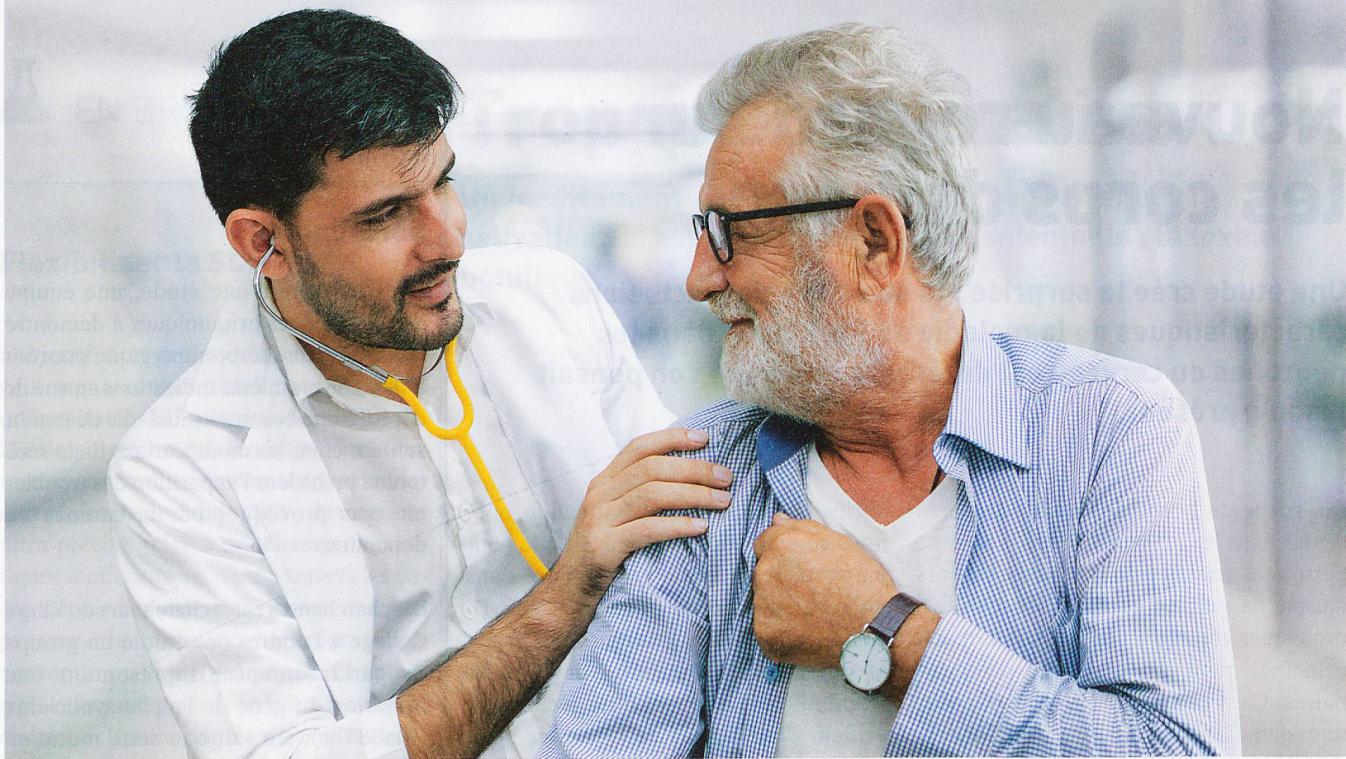
D'après les auteur(e)s de l'étude, la fonction sérotoninergique serait donc un excellent marqueur pour identifier la progression de la maladie de Parkinson. L'imagerie moléculaire des transporteurs de la sérotonine pourrait également servir d'outil de détection précoce et éventuellement mener au développement de nouvelles méthodes thérapeutiques.

Sources : *The Lancet Neurology* du 19 juin 2019, doi : 10.1016/S1474-4422(19)30140-1 ; citée par Keystone-SDA le 21 juin 2019

Sinemet®

D'après son fabricant MSD, le médicament Sinemet® devrait de nouveau être disponible sur le marché suisse au début du quatrième trimestre 2019, et ce dans tous les conditionnements existants. En revanche, MSD a décidé de cesser dès à présent la distribution et la fourniture de Sinemet® CR en Suisse.

MSD



Il n'est pas aisé de déterminer la cause des douleurs. Un questionnaire peut désormais faciliter la tâche. Photo : Adobe Stock.

S'enquérir des douleurs

Un nouveau questionnaire testé sur le plan international est désormais disponible pour diagnostiquer les douleurs dont souffrent les personnes atteintes de la maladie de Parkinson. Il a été développé à Valens.

Les douleurs étant fréquentes chez les personnes âgées, il est souvent difficile d'en déterminer la cause exacte. C'est ce qui a motivé l'élaboration d'un questionnaire développé à Valens. Il est composé de quatre questions permettant d'établir un lien entre les douleurs et la maladie de Parkinson : les douleurs sont-elles provoquées par la mauvaise mobilité, par la mobilité excessive ? Sont-elles présentes au début de la maladie, soulagées sous traitement par L-dopa ? La réponse affirmative à l'une des questions met en évidence un lien avec le Parkinson.

Les douleurs sont un symptôme fréquent de la maladie de Parkinson. Souvent, elles sont provoquées par une mauvaise mobilité ou une raideur musculaire due à la carence en dopamine. L'agitation motrice ou, occasionnellement, les névralgies, sont également citées comme étant des facteurs déclenchants. Le questionnaire permet d'assigner les douleurs à ces trois principaux groupes et à leurs sous-groupes, améliorant ainsi le diagnostic et le traitement ciblés. Une carence en vita-

mine B12 peut par exemple être à l'origine d'une neurasthénie. Des lésions du rachis peuvent provoquer des névralgies.

L'étude internationale mandatée par Parkinson Suisse concernant l'élaboration et le test du questionnaire vient de prendre fin et d'être analysée (voir également le magazine 126, p. 15). 159 patient(e)s et 37 sujets sains y ont participé au sein de la clinique de réadaptation de Valens, à l'hôpital cantonal de Saint-Gall, dans la clinique de réadaptation de Zihlschlacht et à l'Hospital das Clinicas de São Paulo. Les résultats montrent que le questionnaire permet une bonne allocation des douleurs. Qui plus est, des conclusions similaires ont été tirées au cours de multiples examens, par plusieurs investigatrices et investigateurs.

Observation intéressante : nombre de patient(e)s ont constaté une réponse des douleurs à la L-dopa au cours de l'évolution. Dans de nombreux cas, une optimisation de la médication antiparkinsonienne est donc une mesure efficace contre les douleurs. Un entraînement phy-

sique intensif régulier peut aussi soulager maintes douleurs liées au Parkinson.

Priv.-doc. Dr méd. Veit Mylius, Cliniques Valens

Sur le même thème



Brochure sur la douleur

La brochure *Les douleurs en cas de Parkinson* fournit des informations sur la nature et les causes de la douleur, ainsi que sur les options thérapeutiques. Parkinson Suisse, 2013, A5, 32 pages.

Disponible dans la boutique de Parkinson Suisse.